

vénération et conservées par les architectes, peut-être par crainte de la ciguë. Puis, par un prodige de goût, d'harmonie et de style, cette imitation du bois, ramenée aux proportions nécessaires de la pierre, devenant le plus noble élément de l'architecture monumentale, celui qui devait présider à l'art de l'antiquité tout entière, et de nouveau à l'art moderne.

Tel est l'ordre dorique grec. Ses proportions sont variées,

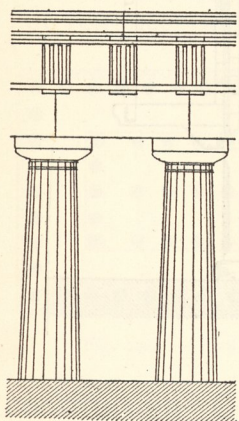


Fig. 246.
Dorique de Corinthe.

elles le sont plus que dans les autres ordres. La colonne n'a pas 4 diamètres de hauteur à Corinthe (fig. 246), elle en a plus de 8 1/2 à Cori (v. plus haut, fig. 50), et ainsi du surplus. La marge pour l'étude est immense ; mais vous n'étudierez avec réel profit cette architecture si profondément motivée que si vous en connaissez les origines et la formation. C'est ce qui m'a fait insister sur ce sujet.

On dit souvent : *dorique grec, dorique romain*.

Je n'emploierai pas ce langage, ou s'il m'arrive par mégarde de parler d'art romain, ce sera une expression elliptique pour exprimer l'art grec exercé à Rome. Il n'y a pas eu d'architectes romains au moins pendant bien longtemps ; mais entre le Parthénon et le théâtre de Marcellus, il y a des siècles ; et des siècles savent toujours se manifester.

A Rome, nous trouvons d'abord le dorique du Tabularium (fig. 247), très semblable aux doriques de Grèce ; puis celui du théâtre de Marcellus (v. fig. 45), celui du Colisée et quelques autres. Les trois ordres que je vous cite sont à colonnes *engagées*. J'aurai à revenir plus tard sur ce sujet. Comme ordre à pilastres, je puis vous citer le tombeau de Bibulus.

Petit à petit, l'ordre dorique perd de sa sévérité, de son ori-